

l'intérieur du syndicat : publications, circulaires, représentativité à tous les niveaux. Le droit de tendance a permis aux minorités de ne pas être étouffées, elle permet de participer à l'élaboration et de critiquer la direction. En fait les seuls débats d'orientation dans le mouvement ouvrier français ont lieu dans la F.E.N. : là s'affrontent véritablement les réformistes, les « staliniens », les révolutionnaires.

a) Les majoritaires (tendance A).

Issus de la social-démocratie et du courant amicaliste, ils défendent une orientation réformiste et se refusent aux idéaux de l'enseignement laïque. En perte de vitesse depuis quelques années, ils ont perdu successivement, au profit des staliniens, le S.N.E.S., le S.N.E.P. (éducation physique), et pratiquement le Syndicat des Professeurs d'Ecole Normale. Jusqu'ici leur bastion était le S.N.I. (instituteurs) grâce auquel ils contrôlent la F.E.N. avec l'aide d'une poussière de petits syndicats. Ils sont fortement menacés dans le S.N.I. car ils subissent, avec retard, la crise de la social-démocratie : absence de perspectives, donc de dynamisme et de militants. En dehors du S.N.I. leurs bastions sont le syndicat des agents et le S.N.E.T.A.A.

Ils sont condamnés à court terme, le savent et cherchent les moyens d'en sortir. Mais leur base apolitique les suit parce qu'ils sont les directions, réduits à eux-mêmes ils ne sont plus rien. Inutile de dire que leur principale préoccupation est d'enrayer la montée des staliniens et non d'affronter le pouvoir.

b) Unité et Action.

Cette tendance, dite tendance B, regroupe les partisans du maintien de la F.E.N. à la C.G.T., on les appelait cégétistes. Ils ne le sont plus aujourd'hui, mais ce sont les mêmes, la tendance B regroupe les membres et les sympathisants du P.C.F., mais aussi, à cause de son dynamisme et de son « réalisme » une large frange de militants non staliniens : P.S.U., Chrétiens de gauche, activistes, etc. Cette ouverture large faisait illusion quand Unité et Action était dans l'opposition, mais dès qu'elle contrôla un appareil, il est de plus en plus évident que la tendance B suit la ligne du P.C.F. avec une grande application. De ce fait les dirigeants effectifs de la tendance sont membres du P.C.F.

Son orientation est en gros celle du P.C. : union de la gauche, alternative démocratique, des revendications quantitatives. Si elle est aussi fondamentalement réformiste que la tendance A, elle dispose néanmoins de militants dynamiques et de la crédibilité qui fait défaut au réformisme classique. Naturellement elle s'oppose au droit de tendance, « qui divise », au profit de la véritable démocratie, celle qui unit.

c) Ecole Emancipée.

Issue de l'ancienne direction de la Fédération de l'Enseignement de la C.G.T.U., l'Ecole Emancipée s'est maintenue comme tendance révolutionnaire depuis plus de 20 ans. Regroupant toutes les minorités révolutionnaires, trotskystes, anarchistes, etc., elle a, pour fond commun, des références marxistes antistaliniennes, tout à fait sympathiques. Elle est surtout implantée dans le S.N.I. et le S.N.E.S., très peu dans les autres syndicats.

Son mode de fonctionnement démocratique repose sur une base unanimiste. Tendance révolutionnaire, les décisions sont élaborées en commun au cours des instances délibérantes : groupes départementaux ou collèges (sur le plan national).

d) Le Front Unique Ouvrier.

Composé de militants Lambertistes (A.J.S., C.A.O.T.E.), séparés de l'Ecole Emancipée pour des divergences politiques et organisationnelles : cette scission affecte encore l'Ecole Emancipée, dans la mesure où le F.U.O. se réclame encore du sigle.

Actuellement selon leur conception du Front Unique, ils tentent de faire pression sur les bureaucraties en place, social-démocratie ou stalinienne, tout en essayant de mobiliser certaines catégories sur des objectifs corporatistes.